



Modèles linguistiques

3 | 2010

Jean-Claude Chevalier. Chroniques de linguistique
dans *La Quinzaine Littéraire* (1975-2010)

Troubetzkoy / Saussure

Jean-Claude Chevalier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/440>

DOI : 10.4000/ml.440

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 85-89

Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « Troubetzkoy / Saussure », *Modèles linguistiques* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 22 octobre 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/440> ; DOI : 10.4000/ml.440

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Modèles Linguistiques

Troubetzkoy / Saussure

Jean-Claude Chevalier

N° 774, 1-15 décembre 1999

Patrick SÉRIOT

Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale

PUF éd., 353 p.

- 1 Les années 60 en France avaient fondé le développement de la linguistique sur un historique de base, inspiré des idées à la mode : d'abord la rupture saussurienne du *Cours de linguistique générale*, en 1916, installait le structuralisme (le signe, les valeurs obtenues par les différences, l'opposition de la synchronie et de la diachronie, etc.), puis ajouter le formalisme incarné par le prince Troubetzkoy (les oppositions phonologiques organisées en structures) et son extension jakobsono-américaine (le phonème décrit en traits, les fonctions du langage, etc.), les uns et les autres repris par Martinet dont les *Eléments* de 1960 allaient répandre la doxa dans toute la francophonie.
- 2 L'ensemble se construisait pièce par pièce avec la force de l'évidence. C'est cette évidence qui est fortement contestée depuis quelques années : d'importantes recherches sur les manuscrits, les correspondances, autant que sur l'épistémologie des linguistes de l'époque conduisent à des interprétations toutes différentes, tant sur le rôle d'initiateur de Saussure que sur l'orientation théorique de N. S. Troubetzkoy et de R. Jakobson.
- 3 Le nouveau livre, très excitant, de Patrick Sériot apporte à cette remise en cause un matériel considérable et des hypothèses fortes concernant le rôle des « Russes ». On voit que loin de le compléter, Troubetzkoy s'oppose à Saussure ; il parlait d'ailleurs du *Cours* avec dédain ; et encore plus des Français : après une visite à Meillet, il écrira à Jakobson que les linguistes français sont décidément incapables de rien comprendre à sa phonologie ; et Jakobson, de son côté, poursuivra de ses quolibets les russisants de la Sorbonne. Pour comprendre cette hostilité aux Occidentaux, il faut remonter en arrière, au mouvement de l'eurasisme, dont Troubetzkoy sera un membre actif ; que rejoindra Jakobson, plus longtemps lié au régime des Soviets. Ce mouvement très russe,

enthousiasmé par l'explosion populaire de 1917, mais vite hostile aux bolcheviks, défend avec agressivité les valeurs d'un continent, l'Eurasie, qui s'étend de la frontière avec les pays slaves de l'Ouest jusqu'en Extrême-Orient, enraciné dans les traditions byzantine et mongole. Ensemble uni par de multiples traits communs, même s'il est divisible en peuples variés, même s'il a été corrompu par les valeurs « romano-germaniques », introduites par Pierre le Grand pour le plus grand malheur de la Russie. Le continent eurasiatique est unifié aussi bien par des traits ethnologiques que culturels, mais surtout par des correspondances entre traits linguistiques et frontières géographiques (climats, limites territoriales, etc.) : pour Jakobson, l'union eurasiatique de langues est caractérisée par la corrélation de mouillure, polytonie et continuité territoriale.

- 4 La conséquence la plus importante porte sur le mouvement des langues et leur classement. Contre une tradition occidentale pour qui les langues se développent selon un mouvement discontinu, traversé d'accidents, de mutations imprévisibles, et qui pose donc la question du pourquoi de l'évolution de ces langues regroupées en familles (*Sprachfamilie*), les intellectuels eurasistes saisissent des langues évoluant conjointement dans des cadres géographiques déterminés, s'apparentant par convergence d'affinités, même si leurs origines sont différentes (*Sprachbund*), marques d'une mentalité commune unifiée par une finalité commune ; la question fondamentale est alors : dans quel but ?
- 5 Les groupes eurasistes sont très actifs en Europe dès 1920 ; c'est à Sofia en 1921 que se lie Troubetzkoy et le géographe Savickij ; avec d'autres jeunes savants, ils vont publier des manifestes antimodernistes, hostiles aux valeurs occidentales et visant à une transformation radicale du monde ; leur idéal est un état idéocratique, dirigé par des êtres moralement supérieurs (Gramsci les prenait pour des fascistes). Ils se retrouveront à Prague, devenu un centre très actif depuis que Masaryk avait encouragé de fortes institutions de langue russe destinées à préparer des successeurs au régime bolchevik. En 1926, les linguistes Mathesius, Troubetzkoy, Jakobson, etc., forment le devenu fameux Cercle linguistique de Prague, qui va constituer un efficace agent d'expansion. Les premiers congrès internationaux de Linguistique à La Haye (1928) et Genève (1931) offriront à ces linguistes une tribune exceptionnelle. Experts en AgitProp — surtout Jakobson — ils aligneront des Propositions tranchantes et provocantes qui impressionneront. Pourtant la notion centrale de *Sprachbund*, isolée comme telle par Troubetzkoy dès 1923, et présentée par son auteur à la tribune de La Haye, suscitera étonnements et réserves.
- 6 C'est qu'elle s'ancrait dans une opposition fondamentale établie par les eurasistes entre deux types de raisonnement : d'un côté la pensée occidentale, dite romano-germanique, tenue pour individualiste, analytique, sensible aux accidents et à la traque des causes, de l'autre la pensée orientale proclamée solidariste, synthétique, à la recherche de finalités. La première peut être dite positiviste et nominaliste, la seconde conjoignait l'idéalisme (privilege donné aux finalités) et le réalisme (la description théorique recouvre une réalité). Le premier type se mettait sous le patronage de Saussure et de sa célèbre formule : « C'est le point de vue qui crée l'objet » ; le second, celui des Russes, définissait des aires de stabilité et d'assimilation (références à la célèbre théorie des ondes), marquées par des traits significatifs, rassemblés en isophones et géographiquement regroupés.
- 7 Ces hypothèses hardies appelaient un inventaire phonologique général des langues et dialectes. Cet inventaire vivement souhaité par Troubetzkoy, pris en charge par Martinet et Tesnière avant la guerre pour la France et l'Europe, aurait permis d'établir la carte de

la répartition spatiale des unions de langues et de leurs subdivisions. Mais il ne fut jamais vraiment commencé ; l'accueil très réservé fait par les linguistes à la notion de *Sprachbund* autant que la tourmente soviétique et les violences de l'hitlérisme dont sera victime Troubetzkoy, en décidèrent autrement.

- 8 Les deux points de vue, l'occidental et l'oriental, se distinguent dans ce que Sériot appelle « l'air du temps » comme différentes façons d'organiser la science dans un modèle d'ensemble, fortement germanisé. Le premier est plutôt de type néo-positiviste et volontiers sociologisant ; le second, l'eurasiste, est plutôt du côté substantialiste allemand, du côté de Schleicher – et se renforce de modèles biologiques contemporains comme ce que proposait le biologiste Lev Berg, très admiré de Jakobson : la langue est assimilée à un organe vivant et toute collectivité humaine est comme une personne (influence ici de Berdjajev et de l'idéalisme russe). À la limite même certains traits peuvent être rapprochés des hypothèses de Marr et du japhétisme ; et pourquoi pas de Lyssenko, qui rejetait la variation aléatoire ?
- 9 Ces antithèses posées, les unes et les autres pourtant se réfèrent à l'existence de systèmes (vues de l'esprit ou réalités substantielles, c'est selon), qui conduisent à des classements structuraux ; ce qui explique qu'on ait pu les rapprocher dans une doxa commune ou, tout au moins, trouver des points d'interférences. Les classements proposés par Troubetzkoy pour les langues caucasiennes dans les années 20 avaient très fortement impressionné le disciple de Saussure qu'était Meillet, lequel avait sollicité sa collaboration pour *Les langues du monde*. Les linguistes structuralistes occidentaux emprunteront aux modèles abstraits proposés dès les années 38 par Jakobson pour construire des théories phonologiques isolées de l'ensemble qui les avait fait naître.
- 10 En somme, une articulation ambiguë qui a pour fondement des systèmes de pensée et de cultures différents, et, en outre, une rivalité entre jeunes et anciens : l'école néo-positiviste de l'Ouest de l'Europe semble figée dans ses certitudes, dans ses vénérables sociétés savantes ; les jeunes Russes, qui connaissent parfaitement ce comparatisme-là (Troubetzkoy a été étudiant à Leipzig, en 1913, avec L. Bloomfield et L. Tesnière) montent à l'assaut, excités par 1917, par l'énorme renouvellement intellectuel du Centre-Europe, fondés sur l'activisme du Centre de Prague et la promotion de la phonologie ; et, il faut le dire, le génie linguistique de Troubetzkoy et la formidable longévité de Jakobson. Plus tard, dès les années 30, Troubetzkoy regrettera la violence de certaines positions, l'ampleur d'hypothèses parfois aventurées. Pourtant, lui et Jakobson avaient modelé à leur façon la deuxième moitié du XX^e siècle.